

Cher Cirque Giroldon,

Je me permets de vous écrire, car j'ai été encouragé à le faire par un ami commun, Benjamin, qui vous avait rencontré et suivi dans votre périple en Roumanie, si je ne m'abuse. J'ai eu l'énorme joie de vous découvrir, vous et votre palace, près de l'école de la Neuveville à Fribourg au début du mois de mars. J'ai été tellement touché et amusé que j'en ai fait part à Benjamin qui m'en a expliqué un peu plus à votre sujet et sur l'historique de votre yourte. Mais aujourd'hui, je me décide à vous transmettre par écrit quelques compliments et manières de voir qui se complaisaient à eux-mêmes jusqu'alors entre mon imagination et mon cœur. C'est donc un peu des deux que je veux vous transmettre.

Le lieu, d'abord. Cette yourte est si minuscule et gigantesque en même temps, si rupestre et raffinée, tellement simple et tellement remplie de gens, de chaleur et de l'humain. Une scène à taille humaine, ou plutôt une scène à la taille de nos rêves et de nos sentiments qui bien que restreints à un corps fini, s'envolent vers de plus larges contrées. Mais, ce lieu, sans ce cirque, sans ce samovar ou ces gens ne serait ni trop grand, ni trop petit, mais une yourte comme une autre. Pour être allé moi-même en Mongolie, j'ai réalisé que les meilleurs souvenirs que je gardais des divers yourtes visitées, venaient de celles où l'habitant y vivait ; de celles où le foyer central servait à cuisiner le poisson ou la soupe ; de celles où l'habitat n'est qu'un prétexte à la rencontre, à la découverte et à l'aventure. Votre yourte, ce jour-là, était bien de cette trempe et mérite de s'y arrêter que l'on soit étranger, indigène ou vagabond.

Le spectacle ensuite. Bien que je sois resté debout et vous ai admiré depuis le pas de la porte, cela n'a pas suffi à m'extraire de la magie qui peu à peu se dégageait du spectacle. Votre habileté, votre humour, votre finesse dans la répétition et vos surprises peuvent me faire penser à ces sonates de Mozart ou Haydn ou lors des répétitions. L'écoute répétée permet de mieux pénétrer l'œuvre et de déguster avec bonheur ses contours, sa finesse et son naturel. La répétition de vos tours, au lieu de nous faire revivre la première fois, nous aiguise de plus en plus et nous plonge dans le rythme et le naturel de votre spectacle. J'aurais envie de dire la musique de votre spectacle, car c'est elle – si mes souvenirs ne m'abusent – qui encadrent cet événement. Une musique sort de chaque scénette à travers la poésie des diverses situations et un rythme certain sous-tend le spectacle et l'accompagne dans la réalisation de ses tours. Une telle simplicité dans le rendu et une telle efficacité dans l'effet produit ne peut être la cause que d'une musique mûrement réfléchie et épurée jusqu'à sa substance. Je dis mûrement réfléchie, mais je devrais dire mûrement vécue, car même si la raison coordonne les différents éléments de ce spectacle, une unité tellement forte se fait ressentir tout du long que seule la vie elle-même a pu en être le guide.

Sur les tours eux-mêmes, si vous me permettez l'expression, je pourrais décrire comment la magie y transparait à travers quelques magnifiques trouvailles afin que la réalité, au sens concret du terme, doive faire la courte échelle à l'imaginaire. Lorsque vous êtes chasseur et cygne, lorsque vous êtes les danseurs du ballet, lorsque le fou se retrouve à faire du vélo sur un fil, lorsque vous êtes trois mais deux ou encore lorsque à force de vous imiter, le fou démontre l'absurdité de cette réalité, ou en tout cas, en extrait un décalage certain. Autant de manières de nous faire réfléchir sur ce que nous voyons ou ce que nous croyons voir et autant de manières pour nous libérer un espace de notre cerveau et y planter une petite graine de fantaisie afin d'explorer cet espace vide séparant la réalité de la folie. Folie qui n'est pas si loin de l'étranger, car souvent inconnu. Cette graine de fantaisie nous permet de mieux accepter positivement notre ignorance et de ce fait nous rend universel. Je n'arrive pas bien à le décrire mais c'est un rappel à des notions plus essentielles que celles de la physique. Tout nous est servi avec tant d'attention que cela nous rend bienveillant à « l'autre ». Le fou l'incarne. Il pourrait très bien être d'une autre couleur de peau, parler une autre langue ou se comporter de manière étrange que le résultat serait le même. Nous sommes invités à considérer cet « autre » avec bienveillance et affection.

Et j'en arrive bien sûr au fou lui-même. Ce personnage qui ne veut rien d'autre que de participer. Il n'existe pas en dehors de vous-même, car vous êtes bien deux, et pourtant il nous démontre qu'un plus un ne fait pas toujours deux, mais peut faire trois, ou encore que la somme des parties est supérieure au résultat obtenu. Une telle dialectique et une poésie si honnête sortent du rapport que tient ce personnage avec le spectacle. Elles nous font croire, sans aucune concession, en cette yourte et à ce qui s'y passe. Personne ne pourrait dire qu'il n'a pas vu le fou car il était un de vous deux, sans avoir un petit doute et une certaine réserve dans un coin de sa tête.

Mais pour moi, un des clous du spectacle fut sans hésiter les quelques minutes où le fou tend le fil, le fil rouge, le fil de la raison, le fil pour retrouver son chemin !!! Et lorsque ce mince fil traverse de part en part le chapiteau et que plus personne n'est à vue, une magnifique et magistrale tension se ressent sur ce fil en même temps que le fil est en tension. Je tends à croire que l'attente du petit fou à vélo est voulue et que c'est une petite signature des auteurs du spectacle. Comme un hommage à la peinture, à l'épure ou encore au temps. Comme si le temps mis en tension était à lui tout seul un élément de scène, comme s'il pouvait aussi produire de la musique. Pour ma part, aussi étrange que cela puisse paraître, ce fil m'est resté en tête plus que tout le reste, bien que peu de choses ne m'aient échappées. Un coup de génie, de maître!

Je suis moi-même musicien... et un peu artiste sur les bords, si vous me permettez cette expression. Des événements comme votre prestation me remplissent de bonheur et d'idées. Ce fut comme un shoot de vitamines et de fraîcheur qui dure encore et qui continue à me réchauffer. Tellement d'amour, de poésie et de musique que je sais que je pourrai encore longtemps puiser dans mon souvenir quelques cruches d'eau pure et revigorante.

Je m'excuse de mon langage qui vous paraîtra peut-être hermétique et maniéré, mais je me connais et c'est pour moi, la manière qui me convient le mieux pour m'exprimer ; bien qu'aucun texte ne pourra rendre compte de l'atmosphère et de l'expérience vécue de manière satisfaisante. J'espère que votre connaissance du français vous permettra, si ce n'est à en saisir tous les détours, à en garder l'essentiel : un message de gratitude pour l'effet que votre spectacle a produit sur ma personne et d'encouragement pour vos prochains spectacles. Merci des deux mains et que Boze soit avec vous ! Srecan put, drum bun, take care, bon viaggio et bonne chance :-)

Avec mes meilleures salutations

Julien Paillard